

Karine MARTEL
Docteur en Psychologie
Laboratoire de Psychologie
Cognitive et Pathologique (LPCP)
Pôle Modélisation en Sciences
Cognitives et Sociales (Modé SCo)
Bureau SH140
Maison de la Recherche en
Sciences Humaines (MRSH)
Université de Caen Basse
Normandie
Esplanade de la paix
BP 5136
14032 CAEN Cedex

RÉSUMÉ :

Le but de cette étude était d'analyser les indices intonosyntaxiques comme marqueurs de la Structure Informatrice chez des enfants de 25 à 41 mois en interaction avec un adulte. L'évolution de la prosodie au sein des opérations de thématisation est examinée pendant la période de grammaticalisation. Les analyses révèlent d'une part, une certaine variabilité interindividuelle encore d'importance à cet âge et d'autre part, une utilisation spécifique des schémas intonatifs liée à la mise en place des éléments morphosyntaxiques.

MOTS-CLÉS :

Psycholinguistique - Développement - Prosodie - Structure informative.

ÉNONCIATION ET PROSODIE ; DES COMPOSANTES ASSOCIÉES DANS LE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE

par Karine MARTEL

ABSTRACT: *Utterance and prosody, two associated components in language development*

The aim of this study was to analyze intonosyntactic cues as markers of Informative Structure in children aged from 25 to 41 months in interaction with an adult. The evolution of the prosodic system within the operations of thematisation are examined for the period of grammaticalisation. Analyzes reveal on the one hand, a certain interindividual variance at this age and on the other hand, a specific use of the intonative patterns due to the acquisition of morphosyntactic elements.

KEY-WORDS :

Psycholinguistics - Development - Prosody - Informative structure.

CO-CONSTRUCTION DU SENS ET PROSODIE DANS LE DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE

La co-construction du sens n'est pas issue de la simple jonction d'éléments verbaux. Les gestes, le vocal et le verbal, dont les caractéristiques dynamiques sont manipulées dans le temps de la transmission de l'information coopèrent dans les systèmes d'expression. Ces trois modalités font partie intégrante du langage et des processus de communication et leurs relations sont de nature complexe. Quand on étudie le fonctionnement de la communication et son évolution, il est donc légitime de s'interroger sur la façon dont ces modalités s'articulent et la part qu'elles occupent dans le déroulement de l'interaction. Les interlocuteurs les utilisent toutes pour mettre en place et maintenir l'échange. Cependant, elles n'apparaissent pas simultanément. La chronologie habituellement présentée fait d'abord état du vocal et/ou du gestuel puis de l'avènement du verbal.

La prosodie* est par conséquent un facteur prédominant dans la mise en place du système linguistique maternel. A travers une catégorisation extrêmement précoce du rythme**, la prosodie fournit à l'enfant les principes de base de segmentation de la parole et l'amorçage des stratégies d'acquisition de la phonologie, du lexique et de la syntaxe***. En faisant la jonction entre la voix et l'articulation, elle joue un rôle central dans le développement psycholinguistique. On ne peut plus faire l'économie de ce paramètre dans les études sur l'acquisition du langage.

A l'heure actuelle, nombre d'études attestent du caractère proprement linguistique de la prosodie chez le nouveau-né et le bébé, tant au niveau perceptif que productif. Très tôt, les jeunes enfants réussissent à attirer l'attention de l'interlocuteur sur un focus, grâce notamment aux traits suprasegmentaux et au pointage*. En effet, avant même d'être en mesure de faire des énoncés canoniques, les enfants sont capables d'une part, d'organiser des mots entre eux et d'autre part, de construire un format prosodique pour les accompagner et faire réagir l'interlocuteur. C'est leur première manière d'accommoder les règles statiques des codes et les aspects dynamiques du contexte. En outre, la prosodie contribue à amorcer le marquage syntaxico-sémantique et celui de la modalité des énoncés*.

Sachant qu'il est extrêmement difficile de réaliser une étude complète qui tienne compte des trois modalités, nous nous sommes attachée, dans une première étude exploratoire à analyser : le verbal et le vocal.

Crystal*, Dore**, Halliday*** et Konopczynski**** sont les principaux auteurs à s'être intéressés aux indices prosodiques, à regarder comment sont structurés les premiers énoncés. Le premier développe un cadre théorique baptisé *Intonologie Développementale** grâce auquel il introduit et explicite l'idée d'une relation entre prosodie et syntaxe dans la période précédant un an. Pour lui, l'intonation remplit d'emblée une fonction grammaticale et s'acquiert de façon "graduelle" à travers quatre stades. Le stade I (0/7 mois) dans lequel les vocalisations encore prélinguistiques correspondent à des réactions émotives. Le stade II (7/10 mois) dans lequel les caractéristiques non-segmentales commencent à se stabiliser (apparition des premiers patrons spécifiques à la communauté linguistique de l'enfant). Le stade III (9/18 mois) qui représente celui des phrases primitives et du développement des contrastes et combinaisons des paramètres non-segmentaux. Et enfin, le stade IV (18 mois/2 ans et demi), qui marque le moment à partir duquel le système suprasegmental de l'enfant se plaque sur le système adulte.

Au même moment, Dore* aborde la relation entre intonation et holophrases. Il explique alors que les mots isolés ont un statut comparable à celui des énoncés, c'est-à-dire qu'ils impliquent un contenu propositionnel et une force illocutoire, et que c'est précisément la prosodie qui "actualise" cette force illocutoire. D'après lui, l'intonation serait donc un trait formel de la syntaxe enfantine. En fait, pour accéder à l'étude de l'évolution de la compétence communicative, l'auteur propose de recourir à la notion "d'acte conversationnel"; la conversation étant considérée comme le contexte de communication immé-

*Ensemble des évolutions acoustiques des paramètres de hauteur-fréquence fondamentale (Fo), de durée et d'intensité de la parole, et de leurs interactions éventuelles (Lacheret-Dujour et Beaugendre 1999, Rossi 1999)

**Nazzi, Bertocini et Mehler 1998

***Boysson-Bardies 1996

*Bruner 1987, 1991

*Mendès-Maillochon 1996

*1969 **1975 ***1975 ****1986, 1995

*1969

*1975

diat et privilégié du développement langagier. Il s'ensuit que l'acte conversationnel, même "primitif", qui véhicule de l'information et exprime une attitude relative à cette information, constitue une véritable unité d'analyse des diverses structures et fonctions de la communication entre la mère et l'enfant, que ce soit pendant la période prélinguistique ou celle des débuts de l'articulation. La structure est définie comme l'opération linguistique de référence et de prédication. Quant à la fonction de communication, elle relève de l'acte illocutoire qui a pour mission de supporter et de révéler une croyance, une intention, etc.

Selon ses analyses, l'inventaire des actes de langage holophrastiques produits par le très jeune enfant est tout à fait spécifique. Il en dénombre neuf : la dénomination, la répétition, la réponse, la demande d'action, la demande de réponse, l'appel, la salutation, la protestation et les exercices articulatoires, qu'il juge qualitativement différents de ceux produits par l'adulte. Ces derniers sont composés soit d'un mot seul, soit d'un patron mélodique, soit encore d'un mot avec une intonation plus ou moins marquée. Par voie de conséquence, ces valeurs "illocutoires" primaires correspondent ou bien à des holophrases, ou bien à des séquences phonétiques dotées d'un contour prosodique délimité et stable par rapport à leur contexte de production, aux comportements non verbaux de l'enfant et aux réactions provoquées chez l'adulte.

Dès le stade des énoncés à un mot et en utilisant un même vocable, l'intonation peut donc être utilisée pour indiquer des intentions différentes. La hauteur des productions varie alors selon leurs fonctions ; peu élevée dans les dénominations, elle l'est un peu plus dans les offres, davantage dans les premières demandes, et culmine dans les demandes répétées. De tels constats impliquent que l'enfant possède dès la naissance un savoir sur la syntaxe, savoir qui lui permet d'entendre les pauses, les accents et les contours d'intonation qui séparent, forment et hiérarchisent les syntagmes au sein d'un même énoncé. Ainsi, l'enfant apprend progressivement à segmenter un énoncé en apprenant à maîtriser les contrastes prosodiques. Autrement dit, dixit Dore*, les premiers mots de l'enfant appartiennent fondamentalement au langage, parce qu'ils sont presque d'emblée partagés socialement et deviennent vite des unités arbitraires dans un système linguistique, *i.e.* la grammaire de la langue maternelle. Dès lors, l'acquisition de la syntaxe est simplement l'expression explicite d'un système grammatical "su" au préalable.

Cette approche demeure intéressante car elle prend en compte les traits contextuels. De tels traits sont considérés comme les indices des intentions de l'enfant et non comme une partie de son savoir linguistique proprement dit. Ces intentions correspondent au savoir du locuteur sur les conditions d'utilisation de la grammaire pour décrire des objets, acquérir de l'information ou encore construire une conversation. Remarquons toutefois que le stade du mot-énoncé n'est pas un passage obligé.

Toujours au même moment et via une approche fonctionnaliste cette fois, Halliday* met en avant la *Compétence Pragmatique Précoce* de l'enfant entre 9 mois et 2 ans. Considérant la communication comme la base du langage, il estime que la période précédant les premiers mots est de nature linguistique grâce à l'intonation et la syllabation qui confèrent aussitôt une signification aux vocalisations. Son modèle théorique comporte trois phases. La Phase I (9/15 mois) est appelée phase des "Origines fonctionnelles" et caractérisée par la survenue des composantes du système linguistique fonctionnel initial. La Phase II (16 mois/2 ans) est celle de la "Transition du système enfant au système adulte". L'enfant apprend la grammaire et le dialogue. Enfin la Phase III (2 ans et plus), correspond au moment où le langage des enfants devient "multi-stratal" (il possède les niveaux linguistiques du système cible, à savoir : le son, la forme, le sens).

Enfin, Konopczynski*, plus récemment, propose aussi un modèle du développement du langage. Son approche est d'ordre phonosyntaxique. Elle a réalisé toute une série de travaux qui apportent de nombreuses précisions sur l'aspect sonore du langage précoce et soulignent l'importance de la prosodie dans la construction du langage. Grâce à l'analyse de la fréquence, de l'intensité et des durées à travers des angles d'attaque à la fois contextuel, auditif et acoustique, elle décrit notamment les caractéristiques prosodiques du français en phase d'acquisition et met en avant une période charnière située autour de 9 mois. Elle part de l'hypothèse d'une matrice prosodique dans laquelle viendraient s'insérer des éléments lexicaux. Son modèle de l'acquisition du français soutient que la prosodie participe à l'émergence de la syntaxe et que ses fonctions changent avec l'apparition du vocabulaire ; la redondance des paramètres utilisés dans le

*1975

*1975

*1986 : Konopczynski et Vinter
1995

protolangage à des fins communicationnelles diminuant alors au profit de celle apportée par la couche verbale.

PROBLÉMATIQUE ET OBJET

Si ces modèles relient progression du langage et système prosodique, ils se limitent néanmoins tous à un cadre temporel qui ne dépasse pas l'âge de 2 ans et demi. Or c'est entre 2 et 4 ans que l'enfant enrichit son savoir à propos de sa langue. Le vocabulaire "explose" littéralement* et les premiers énoncés laissent la place à des énoncés de plus en plus complexes*. C'est donc bien précisément cette période qui nous pose problème. La prosodie qui semble indispensable pour expliquer l'avancée de l'enfant dans sa grammaire, ne peut être exempte de ces changements. Qu'advient-il alors des stratégies prosodiques précoces ? Assiste-t-on à une restructuration du système en place ? C'est ce que nous nous efforçons d'analyser.

Par ailleurs, le développement de la compétence linguistique étant le fruit de savoir-faire communicationnels, de telles questions ne peuvent alors être abordées hors de l'expérience communicative* et du cadre de l'interaction. Pour qu'un discours fonctionne, il est nécessaire que les interlocuteurs disposent d'un socle de connaissances communes suffisamment important, c'est-à-dire d'un *terrain commun*^{1*}. Ce dernier est actualisé sur la scène verbale à l'aide de la *structure informative*^{2*}. Les structures distributionnelles et la prosodie sont parties intégrantes des opérations de thématization (rhème³ et thème⁴) véhiculées par la *structure informative*. En effet, interagir suppose d'être coopératif et être coopératif implique inévitablement d'organiser et de hiérarchiser les informations du discours, de les classer selon leur degré d'importance.

Les constructions prosodiques sont donc non seulement envisageables comme des agencements de marqueurs, constituant les traces d'opérations élémentaires à l'œuvre dans la co-référenciation et la construction de l'intention conjointe, mais aussi comme un moyen de structuration du discours oral et des énoncés alternés produits par les interlocuteurs d'un dialogue.

Peu de travaux aujourd'hui encore osent aborder la problématique de l'acquisition du langage du point de vue de la production "précoce" et de son rapport à la prosodie. Nous sommes vite confrontés à l'insuffisance des études en production concernant la part des traits prosodiques dans cette évolution de la structure discursive et la période située après 2 ans et demi. Plus rares encore sont ceux qui appréhendent en même temps pragmatique et syntaxe. C'est précisément l'objet de notre recherche : proposer une procédure de codage réunissant les approches pragmatique, prosodique et syntaxique. Notre problématique porte donc sur l'interaction entre le développement du système prosodique et la mise en place syntaxique des constituants discursifs. C'est un problème méthodologique complexe à résoudre.

Toutefois, se pose la question du fonctionnement du système prosodique lors de l'arrivée de l'articulation complexe et de l'installation de la grammaire. A cette fin, nous avons récupéré des données propres et originales.

Les fonctions de la thématization se rapportent aux relations entre les interlocuteurs et à l'activité partagée sur laquelle se fondent la cohérence, la continuité et la progression du discours. Les études génétiques sur ce problème, directement liées à la perspective pragmatique, ont porté essentiellement sur la notion de présupposition.

L'enfant en phase d'apprentissage, qui prend part à un échange verbal, participe à une activité en commun qui se traduit par une structure se construisant progressivement et se transformant perpétuellement par une série de repérages et d'ajustements réciproques. Dans une telle situation, l'articulation du nouveau et du connu et la place des présuppositions dans l'organisation de son discours renvoient d'une part, au contenu propositionnel que le locuteur a à dire et d'autre part, aux conjectures qu'il est capable de faire sur ce qui peut déjà être connu ou admis (donc à une représentation de la situation d'énonciation). C'est en référence à ce deuxième type d'informations présumées ou présentées comme acquises (*i.e.* non assertées explicitement), que sont introduits les éléments signi-

*Bassano 1999

*Slobin 1981

*Bruner 1987, 1991, Veneziano 1999

¹Selon Clark et Wilkes-Gibbs (1986), pour que l'intercompréhension soit envisageable, pour qu'un dialogue, qu'une interaction verbale s'établisse, il faut que les interlocuteurs partagent, au moment de l'énonciation, tout un ensemble de savoirs et de suppositions mutuels ou de croyances collectives appelé le terrain commun et qui permet d'éviter au maximum les ambiguïtés.

*Clark et Wilkes-Gibbs 1986

² Structure chargée de mettre en place le *terrain commun* et qui opère pour cela par différentes opérations énonciatives dont celle de la thématization, et pour lesquelles les constructions prosodiques et syntactico-sémantiques constituent des indices de marquages par rapport à une représentation. L'analyse de l'organisation informative rend compte de la continuité et de la progression de l'information dans le discours : elle vise à décrire comment les propos sont activés à propos de thèmes ou topics (Galmiche 1992).

*Lambrecht 1994

³ La notion de rhème est définie comme l'assertion développée au sujet du thème, ce qui ne correspond pas toujours à la chaîne prédictive. Le rhème est toujours présent.

⁴ Donnée psychologique en position frontale ou post-posée.

ficatifs du discours qui correspondent aux informations nouvelles ou "focalisées" par l'intonation ou bien par certains procédés syntaxiques. Pour fonctionner comme un co-énonciateur, celui qui enchaîne sur l'énoncé de l'autre doit apporter une information nouvelle dans le discours. Cette contrainte l'oblige donc à présupposer une information qu'il ne transmet finalement bien souvent que rarement en surface.

*1979

Partant de cette considération, Bates et MacWhinney* avancent l'hypothèse que les enfants utilisent d'abord les présuppositions d'une façon non marquée linguistiquement et ce, dès leurs premières productions, puis évoluent vers un marquage morpho-syntaxique. Elles sont parmi les premiers auteurs à avoir travaillé sur les aspects discursifs des énoncés dans une approche fonctionnelle et développementale. Elles montrent comment ces processus interagissent pour participer à l'élaboration du système linguistique. Leurs travaux portant sur des proto-énoncés ont montré qu'en premier lieu, c'était l'information nouvelle qui était exprimée. Par la suite, prenant en compte son interlocuteur, il va coder le thème en premier. Ainsi, les enfants construisent progressivement la correspondance entre formes et fonctions. D'après les auteurs, cela apparaît au début de la troisième année, avec le début de la décentration et le contrôle conscient des procédures présuppositionnelles. Cette évolution est aussi à mettre en relation avec l'apparition dans la troisième année des premiers enchaînements d'actes de parole en unités narratives.

*1979

Bates et MacWhinney* considèrent la relation *topic-comment* comme une relation pragmatique fondamentale. Le *topic* est l'élément implicite (le moins informatif) de l'énoncé et le *comment*, l'élément codé linguistiquement. Sur la base de cette distinction se greffe celle entre présupposition et assertion. Bates et MacWhinney* envisagent les présuppositions comme des opérateurs psychologiques et pensent que les énoncés à une seule unité sont des énoncés qui comportent exclusivement le commentaire. Selon les auteurs, le thème jouerait le rôle de repère par rapport auquel l'information pourrait être située et par suite, l'énonciation construite. Quant au commentaire, il constituerait l'information spécifique de l'énoncé. Par la suite, l'enfant doit apprendre, non pas à présupposer, mais plutôt quand et comment ne pas présupposer. En étudiant les holophrases, puis l'évolution de l'ordre d'apparition des mots dans les premiers échanges verbaux, les auteurs supposent que l'enfant laisse le thème au niveau contextuel ou sensorimoteur, et commence d'abord par coder le commentaire. Dès les premières utilisations du langage, ils pensent en fait que l'enfant mettrait en place un processus de sélection d'un élément dans un contexte organisé et choisirait ce qui doit être dit de ce qui ne doit pas l'être. Cela expliquerait qu'il code l'élément le plus important dans un énoncé à un mot. Avec le passage à des énoncés contenant plusieurs mots, l'enfant utilise peu à peu différents moyens linguistiques (comme l'ordre des constituants ou l'intonation pour laquelle il y a peu de détails) afin de marquer linguistiquement les présuppositions dans le discours. Par-là, il développe la capacité à contrôler ses actes de parole.

*1979

La situation d'interaction et le *feedback* de l'interlocuteur interviennent sans doute dans la genèse de cette décontextualisation et de cette maîtrise progressive de la présupposition.

*1979

De la même façon, Greenfield* développe à ce sujet une théorie similaire sur les énoncés à un terme. Selon lui, l'enfant coderait les informations nouvelles et laisserait à l'arrière-plan ce qu'il présupposerait comme connu de la part de son "auditoire". Il suppose alors que l'enfant verbalise d'abord l'élément qui, de son point de vue, est le plus indéterminé. L'état de certitude étant donc la base de la présupposition, alors que l'état d'incertitude est la base de l'assertion. Ce "principe" d'informativité permet également de rendre compte du choix des éléments linguistiquement encodés lorsqu'on a affaire à une suite de plusieurs énoncés successifs à un mot. Pour Greenfield*, ces observations éclaireraient la psychogénèse de la communication et plus particulièrement celle de la présupposition comme mode particulier de communication. L'auteur s'appuie sur la théorie de l'information pour expliquer la genèse des présuppositions et se limite aux premières productions de l'enfant. Il suppose alors, à l'instar de Bates et MacWhinney* que d'une part, le *topic* n'est verbalisé que si son indétermination est assez importante pour l'enfant, et que d'autre part, le *comment* est verbalisé lorsque le *topic* est déterminé; c'est-à-dire fréquemment lorsqu'il s'agit de l'enfant lui-même ou d'un objet déjà en sa possession. L'énoncé est par conséquent constitué d'un commentaire relatif au *topic*. C'est ainsi qu'il analyse les énoncés à deux mots. Pour lui, les premiers énoncés codent une relation sémantique. Cela dit, ces propos doivent quand même être nuancés, puisque les notions de présupposition et de thème ne se recouvrent pas entièrement*.

*1979

*1979

Le problème de la référence commune et celui de l'organisation du discours sont donc étroitement imbriqués. Toutefois, sont rarement pris en compte le rôle de la voix et des variations intonatives, centrales avec le non-verbal, dans la relation à l'autre et dans l'organisation du message. Il faut donc réfléchir à l'articulation entre le fonctionnement prosodique et l'utilisation du thème et du rhème dans le dialogue. Il nous reste à approfondir les aspects de la dimension prosodique qui prennent part à ce fonctionnement, ceci dans une perspective évolutive.

Objectif

L'objectif de cette étude est d'analyser comment les paramètres prosodiques fonctionnent en tant qu'instrument de "régulation" de la structure communicative et ce, pendant la période d'installation de la grammaire chez l'enfant en situation d'interaction avec un locuteur compétent. Nous supposons l'existence de relations fonctionnelles spécifiques entre les marqueurs prosodiques et les marqueurs syntactico-sémantiques d'une même *structure informative*, dans une syntaxe en cours d'acquisition. Il s'agit par conséquent d'apporter un éclairage nouveau sur l'aspect fonctionnel des traits suprasegmentaux dans l'émergence du langage. Notre perspective est pragmatique et nos angles d'attaque à la fois contextuel, auditif et acoustique.

Construction d'une méthodologie

La base de données regroupe 41 dialogues enfant/adulte distribués en cohortes semi-longitudinales. Les observations (interactions de 15 minutes en moyenne) ont eu lieu à la crèche avec l'aide d'un adulte compère. Chaque enfant ($n = 15$) a été suivi de deux à quatre mois et vu seul en face à face. Les enregistrements sont à la fois audios et vidéos. L'activité proposée a consisté en un commentaire d'images ("*Parlons avec Ploum*" aux éditions Nathan). Il était impératif d'obtenir des signaux propres pour l'analyse des courbes intonatives.

Procédure de traitement des corpus : mise en relation des méthodes de traitement du vocal et du verbal

Beaucoup de chemin reste à faire pour le codage de la multimodalité. Les outils expérimentaux ont souvent été développés dans la perspective de l'étude d'une seule et unique modalité, ce qui ne peut suffire pour des recherches appréhendant les processus complexes de la communication, qui plus est en période développementale.

A partir de cadres théoriques et méthodologiques issus des domaines de la linguistique et de la pragmatique, nous proposons une nouvelle approche du fonctionnement multimodal de l'apprenant dans l'interaction pour savoir si les indices prosodiques ont ou non les mêmes valeurs pour concrétiser le thème à des âges différents. Des unités segmentales et supra-segmentales sont analysées dans la substance linguistique.

I/ CODAGE ÉNONCIATIF

Il s'agit, dans un premier temps, de caractériser la modalité de l'énoncé et son degré d'enchaînement conversationnel, c'est-à-dire s'il fait sens ou non avec ce qui a été dit auparavant et si la prise de parole est longue ou non.

Concernant les types d'opérations produites, nous partons d'une structure canonique thème-rhème neutre en nous fondant, du moins au départ, sur l'hypothèse de Lambrecht*. Nous regardons, par rapport à cette structure de base, les types d'opérations qui sont effectuées et s'il s'agit plutôt d'extractions thématiques antéposées ou postposées, ou bien de cadrages thématiques. A cette structure, se superpose aussi la structure présentative thématique, très fréquente dans nos corpus ("*C'est un X. / Il y a un X.*"), mais altérée la plupart du temps.

De cette façon, nous étudions les éléments linguistiques qui permettent de repérer la distribution de l'information dans le partage d'un *terrain commun* : le thème et le rhème

*1994

sont toujours présents, même à travers une syntaxe lacunaire. Ils sont essentiels à la bonne maîtrise de la langue et à la mise en place des règles grammaticales et pragmatiques de la communication. Ce sont les unités d'opérationnalisation de la prosodie et de l'intention conjointe que nous avons choisi d'analyser, car nous supposons, par ailleurs, une relation forte entre, d'un côté les structures thématiques et d'un autre côté, le niveau prosodique.

Différents préalables justifient un tel point de vue. La littérature linguistique offre, en effet, déjà différents modèles de la parole adulte spontanée attestant de critères pertinents pour identifier les procédures de mise en évidence du thème et du rhème. Rossi*, et Morel* notamment, considèrent l'existence de stratégies de topicalisation dans la langue orale adulte, grâce auxquelles chaque partie discursive, qu'il s'agisse du thème ou du rhème, correspond à un ensemble de caractéristiques récurrentes pertinentes aux niveaux intonatif et accentuel. Notre but est d'analyser l'évolution de ce système.

*1999

*1992

2/CODAGE SÉMANTIQUE

L'analyse sémantique s'articule autour de la sémantique verbale (distinction brute entre l'usage de verbes opérateurs ou verbes pleins lexicalement, entre verbes statiques ou dynamiques et absence de verbes, enfin entre l'aspect et la temporalité – Gosselin 1998, 1999) et prend en compte les problèmes de dénomination. Un verbe opérateur est un verbe ayant perdu la signification qui lui est normalement attachée et ayant acquis une valeur sémantique autre, par exemple une valeur causative : mettre (en danger), donner (l'alarme). Le verbe opérateur peut aussi indiquer les phases d'un procès, c'est-à-dire le commencement, la continuation, la fin ou la permanence d'un état : entrer (en contact), perdre (courage), etc. Enfin, il peut avoir une valeur purement translatrice lorsqu'il sert uniquement de support verbal à un nom : donner (un conseil), faire (un aveu), poser (une question), rendre (visite), etc.*. Un verbe dit "lexical" est un verbe capable de supporter la prédication. Nous notons également si les verbes employés dans les énoncés des enfants renvoient à un état statique ou dynamique.

*Lerof 1993

Ce niveau de codage nous renseigne donc sur la fréquence d'utilisation des verbes par l'enfant et sur la manière dont il construit ses énoncés et situe la référence par rapport à la scène verbale.

3/ CODAGE SYNTAXIQUE

Pour la syntaxe, nous catégorisons à la fois le type des syntagmes et la nature grammaticale du thème et du rhème, à savoir si ces derniers correspondent à un substantif, un pronom personnel ou un pronom démonstratif.

4/ CODAGE PROSODIQUE

Concernant le signal, notre approche s'inscrit dans le courant des approches dites globales, qui se manifestent par la présence de groupes intonatifs caractérisés par des prééminences locales terminales (démarcatives) qui sont définies au niveau abstrait comme des morphèmes intonatifs*. Autrement dit, dans cette démarche, l'essentiel de l'information prosodique réside dans le mouvement et la forme générale des contours, les points dits "cibles" n'étant que les points de départ et d'achèvement de ces contours. Pour l'analyse de la fréquence fondamentale (Fo), toute une typologie de contours globaux prototypiques sont alors construits à partir du découpage empirique du continuum mélodique en 4 espaces phoniques fonctionnels. Les traits utilisés sont relatifs à la forme, la direction et l'amplitude d'un contour. Un intonème correspond à une combinaison de traits. Enfin, un contour est composé d'un seul intonème quand l'énoncé ne comporte pas d'élément disloqué et de deux intonèmes quand le thème est détaché au début ou en fin d'énoncé (exemples : *Le nounours / il est content.* ou *Il est fâché / le papa.*).

*P. Martin 1975, 1981, Rossi 1999

TRAITS	SEUILS	SCHEMAS
PLAT	Différence inférieure ou égale à 35 Hz dans les variations des différents points de Fo sur une même courbe.	
MONTANT	<u>Ascension</u> de la ligne mélodique : le point final de la courbe est en position plus élevée (d'au moins 35 Hz) que le point initial.	
DESCENDANT	<u>Chute</u> détectée entre le point initial et le point final du contour : le point initial possède une fréquence plus élevée (d'au moins 35 Hz) que le point final sur la courbe.	
COMPLEXE	Courbe <u>concave</u> : courbe en U. Courbe <u>convexe</u> : courbe en forme de cloche.	
RESTREINT	Caractérise une différence de 35 à 70 Hz entre la fréquence initiale et la fréquence finale du contour. Il s'agit donc d'une montée ou une descente à l'intérieur d'une même plage fréquentielle.	
AMPLE	Ecart de plus de 70 Hz entre les extrema (i.e. le point le plus bas et le point le plus haut de la courbe). Extension du segment supérieure à un niveau intonatif du registre. Concerne l'amplitude relative de la variation intonative.	
LONG	<u>Allongement</u> d'au minimum 50 % par rapport à la syllabe non accentuée qui précède.	

Récapitulatif des types de traits répertoriés pour la typologie des intonèmes

RÉSULTATS

Les Analyses Factorielles à Composantes Multiples font ressortir trois périodes développementales chez nos sujets.

Une **première période** (25 – 27/28 mois) est marquée par une prépondérance de contours montants sur des segments “thétiques” et des “reprises rhématiques”; c'est-à-dire des énoncés “échos” (ou reprises imitatives). Ces derniers sont très nombreux. A ce stade, la prosodie semble n'avoir aucun rôle distinctif entre les structures énonciatives, mais plutôt une fonction expressive.

A 135 : *Hop! Oh puis là.*

Rox 135 : *Hein? un monsieur!*

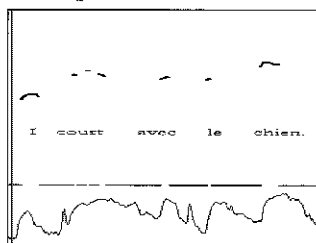
A 136 : *Ouais // Qu'est-ce qu'i fait?*

Rox 136 : *Hein?*

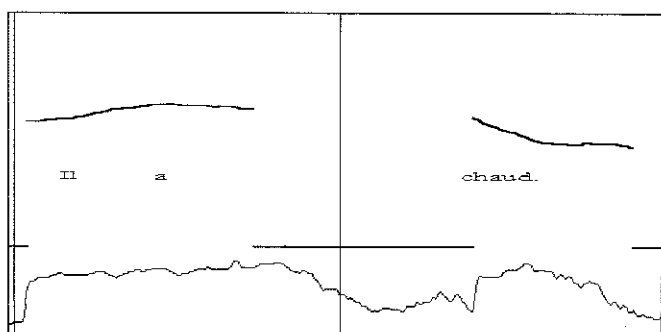
A 137 : *Qu'est-ce qu'i fait l'monsieur?*

Rox 137 : *I court avec le chien.*

A 138 : *Oui.* (enfant de 28 mois, contour Montant ample)



Une **deuxième période** (28/30 – 34 mois) est caractérisée par un nombre croissant de productions contenant des syntagmes verbaux. Par ailleurs, nous remarquons des contours intonatifs plus variés qu'à la première période et des allongements plus fréquents de la syllabe finale (exemple ci-dessous : enfant de 30 mois).



A 59: *Ouais. La trompette / là.*

Luc 59: *Pette.*

A 60: *Pis là du tambour. Alors, qu'est-ce qu'on n'a pas vu aussi là? ça on a vu. Ah là, qu'est-ce qu'i fait?*

Luc 60: *I dort.*

A 61: *I dort avec qui?*

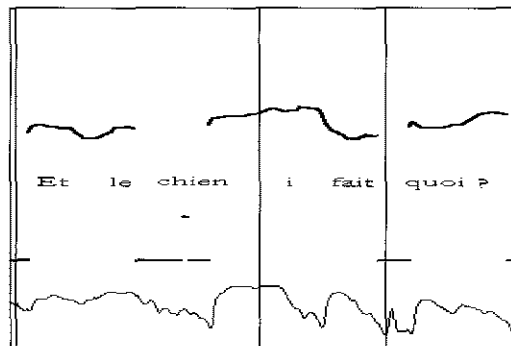
Luc 61: *Le lapin.*

A 62: *Ouais.*

Luc 62: *Il a chaud.*

A 63: *Il a chaud hein?*

Une **troisième période** (35 – 41 mois) est marquée par un taux d'extractions gauches du *topic* (position post-posée dans l'énoncé) plus important et des contours intonatifs descendants sur le rhème et montants sur le thème. Les enfants semblent utiliser une structure bipartite de l'énoncé à dessein, selon que le focus est à "isoler" ou non par rapport au cours de la conversation (exemple ci-dessous : enfant de 35 mois).



Am 1: *I fait quoi le bébé?*

A 2: *Bah regarde, tu vois bien c'qu'i fait.*

Am 2: *I pleure.*

A 3: *Ouais, i pleure.*

Am 3: *Et le chien i fait quoi?*

A 4: *Mais me d'mande pas c'qu'i fait, tu vois Amandine c'qu'i fait!*

Am 4: *I regarde la télé!*

Les résultats discutés dans cet article demeurent des tendances fortes dans une masse de données qui n'ont pas été entièrement traitées. Ils sont aussi à considérer en tenant compte des biais entraînés par le type d'effectifs composant notre population et la nature de la situation de recueil des productions orales.

INTERPRÉTATION

Par rapport aux principaux modèles présentés en introduction, nous ne pouvons plus retenir l'idée que le système prosodique de la langue maternelle est définitivement acquis à 2 ans. Deux points importants sont à retenir :

- 1/ les jeunes enfants de notre échantillon ne montrent pas non plus une utilisation progressive de la prosodie "plaquée" sur les contours produits dans la langue cible des locuteurs compétents de leur entourage.
- 2/ par ailleurs, il semble que face à des moyens grammaticaux qui s'amplifient, nous n'assistions pas à un écrasement des moyens prosodiques déjà présents et efficaces lors de la période prélinguistique, mais au contraire à un enrichissement des patrons prosodiques, tant au niveau qualitatif que quantitatif.

Il existerait donc, entre 25 et 41 mois, une évolution caractéristique des configurations prosodiques chez l'enfant. Les progrès pragmatiques seraient la source de changements par rapport au système prosodique de la période prélinguistique et ne permettraient pas de verbaliser les structures thématiques de la même façon. Après avoir été saillante pendant la période préverbale, la prosodie s'installe par paliers selon les structures thématiques verbalisées.

L'hypothèse s'avère donc confirmée en partie seulement, car elle n'a finalement pas pu être véritablement testée. Effectivement, le développement de la thématisation et des composantes qui lui sont liées évoluent toutes en même temps. Chaque nouvelle structure fonctionnelle apporte une redéfinition de la *structure informative* et de la nature des rapports des éléments entre eux. Le tout varie, y compris la prosodie. Il semble en outre que la nature des schémas intonatifs relevés dans les trois périodes aille dans le sens des analyses de Moneglia et Cresti* qui mettent en relief un ordre d'apparition de différents patrons d'intonation (le mode *Sequences of single words* : un contour intonatif pour chaque mot *versus* le mode *Comment-topic* ou *Linear utterances* composé d'une unité mélodique, un seul patron prosodique réparti harmonieusement sur les mots) et suggèrent une relation inverse entre la complexité des modèles syntaxique et intonatif.

*1993, cités par Carubbi 1997

Le thème et le rhème connaissent, de surcroît, des transformations purement grammaticales. Dans la première période, ils se contentent d'être des noms ou de simples pointeurs. Exemples (enfant de 28 mois) :

Dim 15 : *Ça ?*

A 16 : *Ben c'est quoi ?*

Dim 16 : *Un tracteur.*

A 17 : *Hm. Qui est-ce qu'est sur l'tracteur ?*

Dim 17 : *Le lapin.*

A 18 : *Hein ?*

Dim 18 : *Le lapin.*

A 19 : *Le lapin, voilà.*

Dim 19 : *Lapin... Là ? c'est quoi ?*

A 20 : *Ben c'est nounours.*

Dim 20 : *Ça ? ça, c'est quoi ? C'est une voiture ! Un camion.*

A 21 : *Hm.*

Montrer revient à dénommer, il s'agit d'un langage de "premier ordre". Puis le rhème prend la place du verbe qui se diversifie dans ses formes et ses conjugaisons (voir figure 1), et le thème est plus ou moins explicite. Les ressources intonatives sont alors "activées" selon les chaînes syntaxiques produites par les enfants. L'enfant fait de nouvelles hypothèses sur sa grammaire prosodique parallèlement à ses progrès morphosyntaxiques, en fonction des présuppositions nécessaires à la situation et aux intentions de communication.

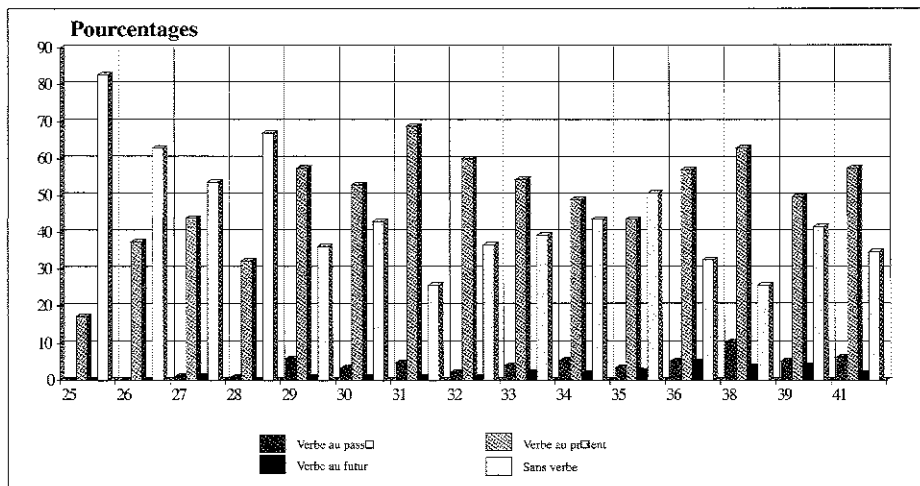


Figure 1 : taux des énoncés avec un verbe au présent, au passé, au futur et des énoncés sans verbe, à chaque tranche d'âge

CONCLUSION

*Bassano, 1999

Dans sa troisième année, l'enfant fait des progrès socio et métacognitifs considérables. D'abord en accroissant sa compétence lexicale*. Ensuite en intégrant progressivement les principes de la théorie de l'esprit qui conditionne sa manière de créer du sens pour ceux à qui il s'adresse. Néanmoins, si l'âge reste un facteur explicatif nécessaire, il n'est pas pour autant suffisant. D'autant que nos effectifs sont également restreints aux âges extrêmes et créent peut-être par là un artefact au niveau de la distribution des individus. Il est donc simplement apprécié comme l'un des indicateurs de l'émergence d'aptitudes à la reconnaissance de l'autre, l'autre comme interlocuteur et partenaire de l'élaboration du *terrain commun*.

Pour compléter l'analyse des données, il faut encore résoudre certaines questions. Qu'en est-il du rôle de l'adulte et de la nature de ses énoncés ? Qu'en est-il des niveaux intonatifs (plages phoniques basses et hautes) utilisés par les partenaires de la communication ? Il se peut que les successions de certaines plages phoniques traduisent la succession de changements thématiques et que, parfois, le fait qu'elles se répètent serve à prolonger la co-énonciation. Enfin, qu'en est-il du paramètre de durée, plus particulièrement des pauses ? Il s'agit désormais de poursuivre nos recherches en multipliant les situations discursives et en variant les interlocuteurs.

BIBLIOGRAPHIE

- BASSANO, D. (1999). "Lexique et Grammaire avant deux ans", in F. Cordier et J.E. Tyvaert (éd.), *Recherches en Linguistique et Psychologie Cognitive : Actes des Journées Scientifiques 1998*. Reims : P.U.R., 229-250.
- BATES, E., MACWHINNEY, B. (1979). "A functionalist approach to the acquisition of grammar, in E. Ochs et B.B. Schieffelin (éd.) : *Developmental pragmatics*. New York : Academic Press, 167-211.
- BOYSSON-BARDIES, DE B. (1996). *Comment la parole vient aux enfants. De la Naissance jusqu'à 2 ans*. Paris : Odile Jacob.
- BRUNER, J.-S. (1987). *Comment les enfants apprennent à parler*. Paris : Retz.
- BRUNER, J.-S. (1991). *Act of Meaning*, traduction française de *Car la culture donne forme à l'esprit. De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Paris : Eschel.
- CARUBBI, S. (1997). "Patterns of intonation in the development of early multi-word utterances", European Research Conference, *The development of sensory, motor and cognitive abilities in early infancy. Antecedents of language and the symbolic function*, San Felieu de Guixols, ESPAGNE, 10 - 15 avril, livre des résumés, 22.
- CLARK, H.H., MURPHY, G.L. (1982). "La visée vers l'auditoire dans la signification et la référence", *Bulletin de Psychologie*. Department of Psychology - Stanford University, T. XXXV, 356, 767-776.
- CLARK, H.H., WILKES-GIBBS, D. (1986). "Referring as a collaborative process", *Cognition*, n° 22, 1-39.
- CRYSTAL, D. (1969). *Prosodic systems and intonation in English*. Cambridge : Cambridge University Press.
- DORE, J. (1975). "Holophrases, speech acts and language universals", *Journal of Child Language*, n° 2, 21-40.
- GALMICHE, M. (1992). "Au carrefour des malentendus : le thème", *L'information grammaticale*, n° 54, 2-10.
- GOSSELIN, L. (1998). Entrées "Temps", "Aspect" et "Modalité", in O. Houdé et coll. (éd.) : *Vocabulaire des sciences cognitives*. Paris : P.U.F.
- GOSSELIN, L. (1999). "La cohérence temporelle : contraintes linguistiques et pragmatico-référentielles", *Travaux de linguistique*, 39. Louvain-la-Neuve : Duculot, 11-36.
- GREENFIELD, P.M. (1979). "Informativeness, presupposition and semantic choice in single-world utterances", in E. Ochs et B.B. Schieffelin (éd.) : *Developmental Pragmatics*. New York : Academic Press.
- HALLIDAY, M.A.K. (1975). *Learning how to mean - Exploration in the Development of Language*. Londres : Arnold.
- HALLIDAY, M.A.K. (1985). *An introduction to functional grammar*. Londres : Arnold
- JUSCZYK, P.W. (1997). *The discovery of spoken language*. Cambridge : MIT Press.
- KAIL, M., PLAS, R. (1979). "Psycholinguistique des présuppositions : éléments pour une critique" *Semantikos*, 3 (2), 1-26.
- KONOPCZYNSKI, G. (1986). *Du prélangage au langage : acquisition de la structuration prosodique*, Thèse de Doctorat d'Etat de Linguistique. Université de Strasbourg.
- KONOPCZYNSKI, G., VINTER, S. (1995). "Cadre méthodologique pour une recherche en intonologie développementale interactive", *Cahiers de CRESLEF*, vol. 39-40, 7-35.

- LACHERET-DUJOUR, A., BEAUGENDRE, F. (1999). *La prosodie du français*. Paris: Editions du CNRS.
- LAMBRECHT, K. (1994). *Information Structure and Sentence Form. Topic, focus and the mental representations of discourse referents*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LEROT, J. (1993), *Précis de Linguistique générale*. Paris: Éditions de Minuit.
- MENDÈS-MAILLOCHON, I. (1996), *Emergence des modalités de phrase en français: étude morphosyntaxique et prosodique*, Thèse de Doctorat d'Etat de Psychologie. Université René Descartes (Paris V).
- MOREL, M.-A. (1992). "Intonation et thématization", *L'Information grammaticale*, n° 54, Société pour l'information grammaticale (éd.), 26-35.
- NAZZI, T., BERTONCINI, J., MEHLER, J. (1998). Language discrimination by newborns: Towards an understanding of the role of rhythm. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 24 (3), 1-11.
- ROSSI, M. (1999). *L'Intonation, le système du français: description et modélisation*. Paris: Ophrys.
- SLOBIN, D.I. (1981). "L'apprentissage de la langue maternelle", *La Recherche*, vol. 12, 122, 572-579.
- VENEZIANO, E. (Sous la direction de) (1999). *La Conversation; instrument, objet et source de connaissance. Fonctionnements et acquisitions*. Paris: L'Harmattan.